

Georges Cloutier, Herménégilde Faucher et Arthur Dessaint.

La lecture de plusieurs devoirs inscrits au "Cahier d'honneur" a vivement intéressé les auditeurs. Version latine, conte et anecdote, lus par MM. H. Faucher, Arsène Hudon et Judger Dumais ont été écoutés avec la plus grande attention.

Deux discours remarquables ont été déclamés d'une manière parfaite par MM. Narcisse Dégagné et Edouard Richard : ton naturel et déclamation soignée, digne même de nos grands orateurs ; en effet il ne faut pas oublier que nous étions en présence d'académiciens.

Nous ne pouvons nous empêcher de signaler ici le discours sur "les mathématiques," prononcé par M. Richard. Ce discours fut une surprise et une révélation. Qui aurait jamais cru qu'on put parler des mathématiques de manière à subjuguier, à captiver un auditoire en grande partie étranger à cette science. C'est ce que sut faire M. Richard, aux applaudissements de tous. Nous regrettons de n'avoir pas l'espace suffisant pour reproduire cette pièce de littérature, cet éloquent plaidoyer en faveur d'une étude contre laquelle on a parait-il, bien des préjugés.

La seconde partie de la soirée fut bien remplie par un drame intitulé : "Les jeunes captifs," joué pour la deuxième fois avec non moins de succès qu'au jour du 50e anniversaire de prêtrise de M. le Grand Vicaire Poiré.

Pendant les entr'actes, la Fanfare du Collège, sous l'habile direction du Révd M. Le Tremblay, exécutait les plus beaux morceaux de son répertoire.

Le chant dirigé par le Révd M. Le Lessard a vivement charmé l'auditoire. Le chœur des élèves a exécuté deux magnifiques chants : "Les moissonneurs de la Brie" et "En Crimée."

## CAUSERIE AGRICOLE

### ECONOMIE RURALE

#### *Du capital en agriculture (Suite.)*

Le bétail est indispensable en agriculture, quelque soit la situation de la ferme ; c'est lui que l'on emploie aux travaux de l'agriculture, qui transforme les produits de la terre, leur donne plus de valeur et en même temps produit l'engrais qui est la matière première en agriculture. C'est pourquoi de la multiplication du bétail résulte la plus grande prospérité de l'agriculture. Cette vérité a été prouvée un si grand nombre de fois qu'il est superflu de vouloir l'appuyer ici sur de nouvelles considérations.

Que le cultivateur jaloux du bien-être de sa famille fasse donc tous ses efforts pour rendre ses terres susceptibles de nourrir le plus grand nombre possible de bestiaux ; car il le peut toujours plus ou moins. Si l'on examine l'état de l'agriculture dans certains pays où l'élevage des animaux se fait sur une grande échelle, on jugera sans peine de l'immense richesse qui résultera de cette action réciproque d'une bonne culture sur la multiplication des bestiaux quant aux produits de la culture. On peut arriver à cet important résultat en rendant plus fertiles les prairies naturelles, et en proportionnant partout les prairies artificielles aux autres cultures de la même exploitation, en cultivant des légumes suivant la nature du terrain.

On divise le bétail en deux catégories : le bétail de traits et le bétail de rente.

Les animaux que tient un cultivateur servent, les uns à l'aider dans les travaux de culture : ce sont les *animaux de traits* ; les autres à lui donner leurs produits : ce sont les *animaux dits de rente*.

Moins on garde d'animaux de travail sans nuire à la culture, moins on fera de dépenses, par conséquent plus il y aura de profits ; plus on aura de bétail de rente, plus on obtiendra de profits tant par le fumier que par le beurre, le fromage, la viande et la laine.

Aux yeux des meilleurs cultivateurs, le bétail de rente est le signe caractéristique de la valeur d'une exploitation rurale. Si la ferme a peu d'animaux, elle est pauvre ; si elle en a beaucoup elle est riche, mais à la condition que ces animaux soient bien nourris. En effet, avec un certain nombre d'animaux bien nourris on obtient beaucoup d'engrais, et avec de l'engrais on est en possession de terres qui rapportent beaucoup et donnent des produits excellents et de bonne valeur.

Cependant il ne faut pas pousser trop loin cette manière de juger de l'importance des exploitations rurales.

Par exemple, si la terre que l'on exploite se trouve placée dans le voisinage d'un centre de population quelque peu considérable, et qu'on puisse se procurer du fumier en dehors de notre propre culture, l'influence du bétail de rente est alors très faible. En outre sous prétexte d'augmenter les engrais, il n'est pas recommandable de garder plus d'animaux qu'on peut convenablement en nourrir ; car ce n'est pas précisément le nombre d'animaux qui fait le profit, mais leur bonne qualité et l'alimentation qu'on leur donne. Tel cultivateur capable de nourrir parfaitement dix vaches, ferait un mauvais calcul en en gardant vingt et en les nourrissant médiocrement et d'une manière insuffisante.

Pour ce qui est des animaux de traits, il faut considérer la nature des animaux employés, la quantité et la qualité de travail qu'un animal peut faire, la célérité de l'exécution et enfin le prix auquel il revient. La quantité de travail qu'on peut obtenir d'un animal dans le cours de l'année, dépend principalement de sa masse et de son énergie musculaire, du régime qu'on lui fait suivre.

Les chevaux et les bœufs (dans quelques pays on utilise même les vaches) peuvent être employés avec avantage, selon les circonstances locales, aux travaux de la ferme ; et c'est toujours plus économique que d'employer des bras. Dans les terres fortes, pierreuses, en pente, là où le sol a besoin de beaucoup d'engrais, il vaut mieux se servir de bœufs attelés au joug ; dans ces sortes de terres ils sont plus propres au labour que les chevaux, et leur travail est plus parfait, notamment lorsqu'il s'agit de défoncer, de rompre des gazons, des pâturages. La saison des travaux terminée, on peut engraisser une partie de ces bœufs pendant l'hiver, pour en acheter d'autres vers le printemps. On les nourrit avec des fourrages encombrants, dont la vente est rarement avantageuse.

Mais pour les travaux de harnais, de charroi, les transports au loin et autres travaux qui se font durant la morte saison, les chevaux sont préférables aux